

HABITER LA VALLÉE DES FORGES À L'ÂGE DE L'ANTHROPOCÈNE

#1 - RECOUVRER LA CONSCIENCE DU LIEU

Enseignement :

Habiter la Vallée des Forges à l'âge de l'Anthropocène

#1 - Recouvrer la conscience du lieu

Cadre pédagogique :

École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne

Equipe pédagogique:

Georges- Henry LAFFONT

Géographe & urbaniste, docteur en aménagement de l'espace,

MCF « Ville et Territoire »

Directeur du groupe de recherche « Architectures & Transformations » de l'ENSASE

Chercheur permanent à EVS – UMR5600 & labEX IMU, Université de Lyon
Chercheur associé à CITERES – UMR7324 de l'Université de Tours
Membre d'ERPS, du Réseau des Territorialistes et du Collège International des Sciences du Territoire.

Oscar BARNAY

Architecte, Membre du groupe de recherche « Architectures & Transformations » de l'ENSASE

Doctorant au laboratoire CIEREC, Université Jean Monnet - Thèse : « La photographie comme outil du projet architectural : pour une transformation des lieux industriels déshérités »

Partenaires :

ENSASE – GR Architectures & Transformations – EVS – CIEREC – ERPS – Commune de Pont Salomon – CC Loire-Semène - Association Alliance.

Présentation de l'UE

Dans les pratiques de projets, le paysage ordinaire, métropolitain, interstitiel, urbain, rural, s'appréhendant par différents outils et méthodes tels que l'atlas, le transect, l'arpentage, est aujourd'hui perçu comme capital pour penser l'évolution des établissements humains. Le territoire, lui, en tant qu'agencement de ressources matérielles et symboliques capable de structurer les conditions pratiques de l'existence individuel et d'un collectif social et de les informer en retour sur leurs propres identités, demeure plus que jamais au cœur des préoccupations de tous.

Qu'il s'agisse de paysage, ou de territoire, un large consensus s'installe pour en faire des éléments pertinents de la conduite de projet et tous deux se renforcent. Le territoire apporte au paysage sa matérialité et ce même paysage, en retour, apporte au territoire de quoi entretenir son idéologie spatiale.

Toutefois, cela ne peut faire l'économie d'un questionnement adressé aux acteurs qui « font », à celles et ceux qui « forment » de futurs praticiens, et à ceux qui seront ces futurs praticiens : où est le paysage quand il semble être partout ? Quels risques encourent-on à placer paysage et territoire au cœur de nos pratiques de projets ? Comment enseigner paysage et territoire en architecture ? Quelles disciplines convoquent-on ? Quelles méthodes mobilise-t-on ? Quelles valeurs et impensés les sous-tendent ? Instruire ces questionnements, en tant que futur(e)s architectes peut permettre de se positionner au regard des attentes sociales actuelles.

L'optionnel sera donc structuré autour de l'exploration individuelles et croisée du « territoire » et du « paysage », tous deux mis en perspective avec l'habiter. D'un point de vue pédagogique, il s'agira de :

- rendre compte de la diversité du corpus de références sur lequel reposent paysage, territoire, d'habiter ;
- engager une réflexion, « en situation » afin de participer à la refonte des catégories de pensées et d'actions en architecture ;
- intégrer le rôle des substrats (géographiques, symboliques, historiques, sociaux, etc.) aux réflexions et pratiques de projet. Un exercice spécifique, sorte de fil rouge du semestre, viendra valider cet optionnel. Il fera l'objet d'une restitution finale sur la base d'une composition graphique et textuelle.



Contexte



Au travers de cette recherche-action, il ne s'agira pas de défendre une approche chirurgicale ou pharmacologique du paysage et du territoire. Il n'est pas question de « réparer » mais « d'entretenir » au quotidien un territoire et ce qui le maille en mettant à jour puis en synergie ses énergies capillaires qui sont autant des latents que des potentialités. Compte tenu du contexte Anthropocénique, de la configuration actuelle de ce territoire et plus particulièrement du site de l'Alliance, notre volonté est de travailler prioritairement avec ce qui est considéré comme déchu :

- Des matériaux (déchets, gravats et ce que le système technique ne parvient plus à « industrialiser », à calibrer) ;
- Des espaces bâtis (constructions inachevées, abandonnées, inadaptées, etc.) ;
- Des imaginaires, des savoirs et des pratiques locaux (oubliés, informels, sous-jacents, rejetés par notre modernité). Dans cette perspective, ce déchu devient levier d'actions, point de départ pour toute réflexion et action sur, avec et par le milieu.

Tout territoire s'avère riche en ressources et opportunités et l'on peut considérer les réalités déçues comme d'importants gisements, les plus vastes à ce jour disponibles !

Ainsi, l'obsole, le désuet, le hors d'usage, le démodé, le vétuste, l'abandonné sont réinvestis et reprennent sens. Tous ne sont plus appréhendés comme ce qui s'est transformé et/ou a perdu son utilité mais comme ce qui n'est pas encore adapté aux changements actuels et à venir, ce qui est demeuré constant lorsque tout s'est transformé. En un mot, ce sont des potentialités vivantes !



ENSASE st-etienne. archi.fr

EVS CIEREC Centre Interdisciplinaire d'Etudes et de Recherches sur l'Expression Contemporaine

UNIVERSITÉ JEAN MONNET SAINT-ÉTIENNE

UNIVERSITÉ DE LYON

LABEX IMU UNIVERSITÉ DE LYON

ÉCOLE URBAINE DE LYON Université de Lyon

Posture

Depuis 1784, année où James Watt déposa le brevet de la machine à vapeur, nous serions entrés dans un nouvel âge de l'histoire de la planète Terre, l'Anthropocène caractérisé par le façonnement de la Terre pour les besoins de l'Homme mais aussi par un horizon peu engageant, le devenir même de l'humanité serait menacé, en tout cas incertain. L'Anthropocène appelle une transformation radicale des formes et des logiques de l'habitation et amène à relever de nombreux défis : plus de justice sociale ; plus de soin aux espaces habités ; plus d'attention



à tout ce qui permet leur existence ; plus d'imagination en tant que creuset de notre force d'action individuelle et collective ; plus de mise en mouvement de nos émotions et de valeurs partagées ; plus de légitimité à l'action habitante ; plus de responsabilité de chacun pour tous.

Quelles contributions les domaines de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage peuvent-ils apporter à de nouveaux équilibres, à la viabilité des socles et substrats territoriaux ?

Ces questions, parmi d'autres, constituent autant de repères permettant de déployer des approches théoriques, des expérimentations et des mobilisations inattendues à travers un travail pluriannuel conduit dans la vallée de la Semène, affluent de la Loire. Pour débiter, en 2020, le travail portera plus précisément sur le territoire de la commune de Pont Salomon avec comme épicerie la colonie industrielle de l'Alliance.

La démarche croisera recherche et projet, connaissances théoriques et actions pratiques, pédagogie et expérience active de terrain.

La photographie comme méthode

Dans le domaine de la photographie, les questions de territoire, de paysage et de géographie ont pris une place de plus en plus marquée depuis quelques décennies et ne sont plus réservées aux seules artistes photographes.

De nombreux travaux en France et dans le monde ont montré depuis bien longtemps l'apport que l'approche photographique pouvait représenter pour la compréhension des territoires et la fabrication des paysages.

Aujourd'hui, certains mettent en lumière une approche particulière, celle de l'enquête. Les images produites servent à nourrir, comme autant d'indices, une compréhension euristique du territoire appréhendé. Dans le cadre de cet enseignement, le travail vise donc à proposer aux étudiants d'explorer une approche de la photographie en tant que méthode de compréhension des enjeux et spécificités d'un territoire, et à interroger la capacité d'une démarche photographique à être un outil de révélation de ce que peut-être l'habiter de la vallée des forges aujourd'hui.



Le roman-photo comme rendu



Le livrable, produit de manière collective par les étudiants a pour objectifs de :

- Dessiner l'évolution du territoire et de ses différents milieux compte-tenu des pressions que l'activité humaine continue d'exercer dessus.
- Figurer quelques visions désirées et partagées pour ce territoire par le dévoilement d'acteurs à mobiliser et l'ancre de modalités d'interventions à mettre en œuvre.

Le roman photo, modalité expérimentée en résidence à Saint Victor dans le cadre de Consult'Action :

- Traduira une philosophie de l'action entre projet et recherche, entre expérience de terrain et pédagogie. Permettra d'explorer les modalités d'action et les imaginaires associés au projet spatial dans notre contexte de transitions.
- Abordera les enjeux de la production d'un récit, d'un savoir et d'un propos à travers la mise en forme d'un ensemble d'images et de documents.
- Questionnera le sens du projet spatial dans ses dimensions processuelles, anthropologiques, culturelles.

© La Crique Nantaise, «Vacance(s) à Saint-Victor», programme ConsultAction 2017